NACÉRA BELLOULA, JOURNALISTE ET AUTEURE DE *VISA POUR LA HAINE*

Un ouvrage contre le temps !

«De mon éducation hallucinatoire, je garde une sensation de perpétuel danger. J'ai la peur des choses et des hommes. Je n'ai jamais su si ma peur était réelle. J'étais donc prisonnière de cette éducation basée sur la méfiance et l'interdit…»

Alger, 1990. Lever de rideau sur une tragédie qui a eu lieu hier. Dans une société qui s'émeut et s'agite encore des séquelles d'une sale guerre, un retour pour la mémoire s'impose. Nacéra Belloula, journaliste et auteure de *Visa pour la haine*, paru aux éditions Alpha, s'est glissée dans les dédales d'une histoire qui commence par New York pour aboutir à Kandahar et Falloudjah.

Un récit géométrique qui est passé aussi par les pans dévastés de Bab El Oued, Ouled Allal puis Sidi Moussa. C'est l'histoire poignante d'une famille algérienne déchirée, au cœur d'un conflit devenu plus tard mondial. La terreur est partout. L'écho de la mort, retentissant. Nul abri pour ces femmes et ces hommes livrés en pâture. L'Algérie a retranscrit une décennie et plus de son histoire patente à l'encre rouge. Explosion de violence et montée d'extrémisme à la hâte. Les fondements de la religion se sont mesurés aux intérêts politiques. Premières victimes, les femmes et les enfants évidemment. C'est

l'histoire de Souha. Jeune fille âgée de 19 ans à peine. Elle s'est mariée au retour de la mosquée, dans l'arrière-boutique d'un boulanger. Ses convictions religieuses se sont heurtées à son amour immuable pour Béchir, «l'émir». Descente aux enfers. Souha va connaître les pires instincts des hommes devenus par la force des animaux enragés. Les mots sont aussi lourds que les maux d'une société qui n'a jamais fait son deuil. La misère morale et physique est réelle. A partir de là, tous s'autorisent, tout est autorisé. Les lois volent en éclats. Les rêves amoureux s'évanouissent au rythme de l'hymen forcé par la bête. Jeune brebis dévorée par la folie des hommes enturbannés par la crasse. Ils ont violé leur avenir du revers d'une arme. Souha a commis la pire des erreurs. Confiante, elle s'est égarée au détour d'un bonheur impossible.

D'un Eden qui n'existe pas. Souha, sa mère aliénée par la volonté de ses fils… Bouleversante, saisissante, révoltante, Nacéra Belloula, dans *Visa pour la haine*, plonge le lecteur dans les méandres d'une cité qui a décidé aujourd'hui de faire allégeance à la horde sauvage. *Visa pour la haine*, un ouvrage contre le temps.

A lire !

Sam H.

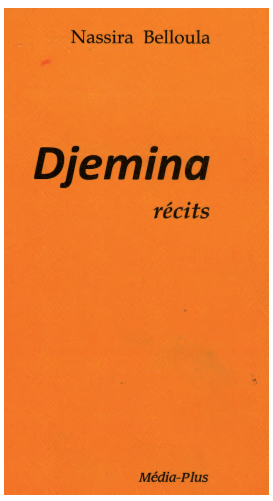
DJEMIMA – RÉCITS AUX ÉDITIONS MÉDIA PLUS

Une histoire de femmes !

«Un regard, un sourire, un geste, un soupir, une tendresse, une souffrance… Djemina je me nomme. Et Djemina, je vais à la rencontre des miennes, ces femmes qui, chacune à sa manière, m'ont légué quelque chose d'elles…»

C'est au féminin que Nacéra Belloula a choisi de composer son ouvrage *Djemina - récits* édité chez Média Plus. Un ouvrage cousu de récits macérés dans le cœur passionné des femmes. Cinq chapitres forment le lit de ses légendes. Cinq peut-être aussi pour éloigner le mal. Un mal qui étreint depuis des siècles et des siècles les femmes. Des chapitres qui décroissent. De cinq à deux, on peut y découvrir : *En ce dernier matin d'exil, la Vierge de Tifelfel, Sultane d'une nuit, Sang de Nara, la Colombe bleue, la Marquée* … et bien d'autres aventures révélées dans l'intimité d'une écriture fluide, un bonheur de générosité partagée.

Sam H.



Ateliers de cinéma cherchent salle désespérément

L'APC de Bouzeguène a opposé son refus à la tenue des ateliers de cinéma, prévus du 19 au 25 juin au centre culturel Ferrat- Ramdane, en émettant un cinglant «avis défavorable» à la demande de salle introduite le 8 juin par le président de l'association culturelle Igelfan, l'une des rares associations au niveau régional, voire national à organiser des activités culturelles riches, permanentes et innovantes.

Entrant dans le cadre des activités du ciné-club de l'association, prévoyant des projections-débats avec les producteurs, cette manifestation culturelle devait réunir une quinzaine de jeunes cinéphiles en vue de leur initiation à la réalisation et l'écriture cinématographiques avec la participation de réalisateurs, scénaristes et producteurs de renom à l'image de Djamel Bendeddouche, Tahar Boukella (scénario du film *El Manara*) et Habiba Djahnine, déléguée générale de l'association Kayna Cinéma basée à Paris. D'autres surprises de taille attendaient également les amateurs du septième art, selon les organisateurs de l'événement qui affichaient un grand dépit après l'inattendue décision. «C'est la première fois depuis 2004 que l'on nous refuse la salle et notre étonnement est d'autant plus grand que la manifestation revêtait un aspect et un intérêt exclusivement culturels», déplore le président d'Igelfan, en précisant que le refus d'autorisation de la salle ne lui a pas été motivé malgré son insistance à revoir le calendrier et les horaires le cas échéant. Son dépit est d'autant plus grand que «la localité n'a jamais eu à se plaindre par le passé du comportement de sa population vis-à-vis des manifestations culturelles similaires organisées dans le cadre associatif».

Egrenant les archives, le président fait observer que l'association Igelfan a présenté 84 activités d'envergure culturelle et artistique nationales depuis 2004, comme le séminaire sur l'amazighité, les mois littéraires de Bouzeguène, qui ont vu défiler des écrivains de renommée internationale comme Rachid Boudjedra, Amine Zaou, Maïssa Bey, des journalistes comme Zoubir Souissi, des cinéastes comme Abderrahmane Bouguermouh, la moudjahida Louiza Ighilahriz… Des manifestations qui participaient du désenclavement culturel de la région et qu'enviaient à l'association et à la localité des institutions culturelles régionales et nationales. Le président de l'association Igelfan lance ainsi un appel du cœur à contribution culturelle et intellectuelle à toutes les APC et institutions culturelles de la région «pour sauver ces ateliers en les abritant aux dates indiquées afin de perpétuer cette tradition culturelle».

S. Hammoum

ACTU *Cult*

PALAIS DE LA CULTURE
Ce soir 19 h
L'Institut culturel italien (CCI) organise un concert de chant lyrique avec les solistes de l'académie de la Voix de Turin, Achille Lampo, Ekaterine Bugianishvili, Leonardo Gramegna Arianna Donadelli, Andrea Zaupa…

OREF - SALLE IBN ZEYDOUN
Du 27 juin au 1er juillet
Rendez-vous avec le cinéma italien à Alger

ESPACE NOUN
Ce soir 15 h
Les éditions Barzakh et Espace Noun organisent une rencontre avec Amara Lakhous autour de son roman *Choc des civilisations pour un ascenseur Piazza Vittorio*

LIBRAIRIE TIRA
Cité Adrar, Iheddaden Béjaïa
Cet après-midi 14h
Rencontre avec les auteurs Hocine Ben Hamza autour de son livre *l'Algérie assassinée,* édité chez Inas Editions, et Aïssa Kasmi autour de son livre *la Main courante*, édité chez Dar El Oumma.
Les rencontres seront suivies de ventes-dédicaces.

FILMOTHEQUE MOHAMED-ZINET
Demain 17h30
L'association Chrysalide présente *Fight Club*, un film réalisé par David Fincher, (1999,139mn) avec Brad Pitt, Edward Norton, Helena Bonham Carter.

HÉLÈNE SÉGARA À LA COUPOLE DU 5-JUILLET

Y a trop de gens qui t'aiment !

Cette fois, c'est sûr ! Hélène Ségara chantera ce soir à la Coupole du 5-Juillet. Rien à voir avec les fausses annonces en grande pompe des concerts annulés à répétition de Charles Aznavour et Lara Fabian. Première escale de la chanteuse qui s'est dit très contente de chanter en Algérie. La belle Esméralda, ambassadrice de la variété française dans le monde, est arrivée hier à Alger, et cet après-midi, elle animera un point de presse à la salle Hamma de l'hôtel Hilton. Une rencontre qui précédera une soirée qui s'annonce haut en couleur. Hélène Ségara, c'est ce mélange cosmopolite de culture universelle très apprécié du public algérois. Beaucoup de douceur et de chaleur au programme. C'est donc un week-end très chaud qui attend les «amateurs» de

«Elle tu l'aimes» ; «Tu vas me quitter» et «Méfie-toi de moi».

Points de vente :

- Bijouterie la Rose d'or, Hydra
- Mac Kiki (en face de l'Ecole d'administration)
- Guichets Coupole

Jusqu'à 19h — prix du billet : 3 000 DA.

Sam H.

Léthargie totale du théâtre romain de Calama

Photos : DR

L'oisiveté use, corrode et stresse, c'est un vide, un grand, et «la nature a horreur du vide», dira *Ammi* Salah, un viel écrivain guelmi. Et le vide paraît plus long en occupant plusieurs pans de la société, durant cette période estivale caractérisée par des périodes de congé aussi bien pour les travailleurs que les élèves et étudiants. A Guelma-ville et ce, depuis le dernier Festival national de la chanson moderne de l'année passée, le théâtre romain intra muros de l'antique Calama, construit au IIe siècle avant J.-C. et une forteresse byzantine et reconstruit en 1908 par les Français sur les mêmes fondations, vit une situation de paralysie qui semble se prolonger. La population guelmie se demande qui a pris la gestion de cet espace archéologique culturel. Un tel théâtre romain, en plein centre-ville fermé à longueur d'année.

Cette triste réalité semble inquiéter une large frange de la société — les gens de la culture et du savoir, qui espèrent une gestion opérationnelle et fonctionnelle par la wilaya de Guelma de cet monument historique romain, comme l'ont fait d'autres wilayas (Timgad et Djemila). Le théâtre romain Calama mérite plus d'attention. Malgré son importance et son emplacement, il n'arrive toujours pas à redécoller après avoir connu des années fastes. Il est dans une léthargie totale depuis belle lurette. L'été passé, le théâtre romain a été au rendez-vous pendant cinq jours de succès retentissant du Festival national de la musique moderne qui a engendré un afflux inattendu de milliers de personnes dont des familles originaires d'Oran, Alger, Constantine, Annaba, Batna...

Cette présentation au large public l'année écoulée était dans un cadre culturel et une atmosphère conviviale de plusieurs chanteurs algériens à leur tête Lotfi Double Kanon et ce, malgré des moyens vraiment dérisoires.

B. A.

ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA
Langue italienne
Cours intensifs d'été du 1er au 29 juillet
INSCRIPTIONS
Jusqu'au 30 juin du dimanche au jeudi 11-13h/14h-18h
48, chemin Poirson - El-Biar, Alger
Tél./Fax : (021) 92-51-91 / 92-38-73
E-mail : iicalgeri@esteri.it
www.iicalgeri.esteri.it